

Relecture des multiples facettes du féminin sacré et profane

Marilyn Rénéric-Chauvin

Depuis bien longtemps l'image et la femme sont synonymes de *pharmakon*, remède et poison. Toutes deux camouflent la vérité des choses en usant de fards et de peintures pour détourner de la Raison et du Vrai, ce qui les rend dangereuses aux yeux de certains philosophes. L'art se fait la scène et le témoin du clivage Homme/Femme-Sacré/Profane. L'étude de ces deux dyades tente de remplacer le constat douloureux d'une domination masculine par la renaissance du principe d'union. Notre ère évolue vers un monde de religiosité trans-humaine où se confondent le profane et le sacré. La modernité a fait place nette à un art contemporain post-humain où le corps bisexué se retrouve sacralisé par la profanation même de la Norme. Dans l'histoire de l'art et de la peinture n'y aurait-il pas eu fusion / confusion dans les représentations des figures féminines, entre un féminin sacré et un féminin profane? D'où vient une telle ambiguïté? Quelles en sont les conséquences dans l'art actuel?

Le féminin relu sous l'angle du masculin fait apparaître un « panthéon » composé de multiples « types » du féminin. On y trouve déesses, mystiques, sorcières, hystériques, mais aussi filles, amantes et mères. Racontée par les hommes, la figure du féminin se fait plurielle. Un pluriel mis du côté du païen. Ces nombreux « genres » de l'Eternel féminin sont comme autant de fantasmes générés par leurs créateurs. Nous avons souhaité revenir sur l'origine des multiples facettes de l'image du féminin dans les arts plastiques par une mise en abîme des grands courants de pensées théologiques qui sont restés un héritage prégnant pour l'Art. Ceci nous a permis de poser les bases de la relation ambivalente entre sacré/profane et féminin/masculin. Cette étude ne se veut pas l'étude de la femme, mais l'étude de son Image. Elle y est reflétée de différentes façons *pudica* ou *vulgaris* comme le fut la célèbre Vénus. Il nous a paru essentiel de revenir sur les notions de sacré et de profane dans un premier temps, afin de bien comprendre ce qui dans cette dyade a marqué l'Histoire de l'image du féminin dans les arts. Les artistes masculins aiment à classer les représentations du féminin par type.

Mais, la notion d'Éternel féminin est-elle vraiment immuable? Peut-on la dissocier du concept de Beauté? Les histoires du nu féminin, des femmes en Occident et de la Beauté ne sont-elles pas les inséparables clefs qui permettront d'ébranler cette idole immarcescible et son rapport au mythe et au fantasme? La figure du féminin dans l'art a pris une place telle qu'elle en est pratiquement indétrônable. Ineffaçable parce qu'elle a investi trop longtemps la première place dans les sujets de représentation, le féminin peut être défini comme étant l'ensemble des traits dominants et permanents considérés comme caractérisant la Femme. La Beauté est devenue un concept exclusivement féminin. Comme l'a dit Simone de Beauvoir, la femme est une idole équivoque. L'éternel féminin est devenu une norme, c'est-à-dire l'état habituel ou régulier à quoi une femme doit correspondre plaçant les autres dans l'anormalité. L'art nous en propose une réflexion à double sens: tout d'abord au sens de représentation d'une figure, ensuite comme reflet de la pensée phallogocentrique. Le féminin dans l'art semble alors être devenu au cours des siècles l'image réfléchie d'un fantasme masculin. Ces constructions imaginaires au cours des siècles, conscientes ou inconscientes, ont peu à peu véhiculé d'indissolubles poncifs qui hantent encore toute la conscience occidentale. Ces représentations imaginaires marquent une rupture avec la réalité consciente. Nier l'impact de ces images sur notre société et culture reviendrait à dévaluer leurs pouvoirs. C'est au travers de l'histoire des femmes en Occident, pendant longtemps tenue à l'écart, que nous avons décidé de revisiter le concept de Beauté faite femme. Le Tour d'Italie et l'exhumation des antiques provoquèrent le réveil de son culte. Au cours des âges, le corps de la femme est devenu porteur de grâce quand le corps nu masculin n'offrait aux regards que des qualités de courage et de force.

Par la suite, une esthétique troublée et mélancolique prit naissance dans le giron d'un XIX^{ème} siècle décadent, où s'ouvrirent les portes d'une ère « trans-humaine » fusionnant l'être et le sacré. Subséquemment, l'interlope et l'étrange détrônèrent toutes traces d'harmonie et d'équilibre. L'image du féminin devint rapidement symbole de pluralisme. Dans ce grand bouleversement, un processus de désacralisation conduisit à de nombreuses hybridations entre religions et mythologies. C'est alors que des Beautés d'un « par-delà » le masculin et le féminin se sont mises en quête d'un sacré hors-religion. De nombreux artistes, de la fin XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, ont révélé la puissance

castratrice d'un Eternel féminin, métamorphosé en monstre. Le corps féminin fut peu à peu empreint d'une sauvagerie « bizarre » et sonna les prémices d'une inquiétante étrangeté. Plus généralement porteuses de tentations et de péchés, les Sphinxes et autres chimères peuplant les toiles de cette fin de siècle devinrent des émissaires de destruction. Les représentations des multiples facettes du féminin sacré et profane perdurent aux cours des siècles, laissant place à une catégorie de genres qui se repoussent et (se) dérangent. En conséquence, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle les artistes transgenres ont vu dans la figure du féminin la possibilité de démultiplier le genre. Nous ne sommes plus en présence d'un clivage homme-femme en rapport avec un sexe anatomique mais bien face à une multitude de possibilités. Le trans-, le drag sont-ils une nouvelle utopie en lien avec le mythe de l'androgyné primordial? Doit-on voir dans ces parodies une philosophie de la déconstruction ou une nouvelle façon détournée d'asseoir la primauté du phallus? Doit-on parler d'un art intersexué, « horsexe » ou de la création d'un troisième sexe? Enfin, les artistes transgenres ont-ils réussi à libérer la Femme en décroissant le genre? Quand les classes soumises à la subversion de l'hétéro-normativité se rebellent, que devient l'image du féminin dans le trouble de la théorie *queer*? L'art aux portes de la modernité oscille entre « réenchâtement » du monde et ironie. Les poupées macabres de Baudelaire ont préfiguré les clichés où Pierre Molinier s'inventa un double masqué à l'air mélancolique. Consacrées et démythifiées, les images du féminin *queer* s'apparentent à des marionnettes désarticulées dans une visée « post-genderiste ». C'est à cet art d'un « par-delà » le genre, que nous avons consacré l'étude approfondie des interactions entre images du féminin et quête d'un sacré hors-religion.

Pour finir nous nous sommes demandé dans quelle mesure et par quels moyens l'art des femmes pouvait faire évoluer l'image de l'Eternel Féminin (sacré et profane). Existe-t-il à proprement parler une image du féminin inédite? Cet art est-il le plus à même de réenchâter le monde et sa propre image? Comment pluraliser picturalement le mot « femme »? Bien que traditionnellement le rose soit la couleur du féminin, car synonyme de tendresse et dépouillé de tout caractère guerrier, on peut constater que l'art des femmes a considérablement élargi sa variété chromatique pour nous en faire voir de toutes les couleurs. Pour que l'image du corps féminin soit dépassée, il faut qu'elle soit surpassée par

un acte transgressif, quitte à se désacraliser. Bien que le féminin reste toujours fidèle à Eros, sa rencontre avec Thanatos forma un couple indomptable très présent dans l'art actuel. Longtemps figure de permanence et d'amour, le féminin sacré de l'être nous offre ici un portrait tout à fait troublant. Ainsi, en sophiste la femme séduit et ouvre à la transformation des possibles dans la multiplicité de ces rôles. Dans des pratiques *borderline*, partagées entre violence, humour et grâce dans leur quête du spirituel dans l'art, l'Artiste du XXI^{ème} siècle en visionnaire nous propose ainsi un art en devenir-pandorien.